



Le 25<sup>e</sup> Anniversaire de l'Alliance franco-russe

Les Ministres français à Pétrograd

Péetrograd, 17 mai. — Hier soir a été donné, en l'honneur du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'alliance franco-russe, un grand banquet de 320 couverts.

Le président de la Douma, M. Rodzianko, qui présida le banquet, occupa un siège au centre.

DISCOURS DE M. RODZIANKO

« Qu'il me soit permis, Messieurs, en ce jour où l'alliance avec la France fête son premier jubilé, son jubilé d'argent, d'exprimer la profonde conviction qu'elle célébrera intacte son âge d'or et son âge de diamant, et qu'elle verra s'approcher, dans les mêmes dispositions, la fin d'un siècle d'amitié et de respect réciproques.

« Ce n'est pas nous, hélas ! qui aurons le bonheur de fêter ce jubilé, ce seront nos heureux descendants qui se réuniront pour le célébrer. Puissent-ils joindre de leur part d'une vie de bonheur et de paix, alors que nous, nous avons encore à franchir beaucoup d'obstacles pour leur laisser ce bel héritage !

« Nous ne tolérons jamais le triomphe des ténébreux et du mal sur la lumière et la vérité. Nous continuerons de lutter dans un accord complet jusqu'à la ruine définitive de notre ennemi, quel que soit le prix de cette lutte.

« Nous adressons d'ici nos vœux chaleureux de nouveaux succès à la brave et dévouée armée française.

« France se sont montrés dignes fils de leur grande patrie. Gloire et honneur à eux et à tout le peuple français qui, en ces jours d'épreuve, soutient si vaillamment ses braves guerriers.

dans un seul élan sublime pour le triomphe des principes élevés de la justice et du droit.

« C'est rempli de ces sentiments de profonde et vive sympathie pour notre vieille et fidèle amie que j'invite mes compatriotes, fils de la grande Russie, à lever leur verre en l'honneur de M. le Président de la République française et de toute la France, fidèle alliée de la Russie.

DISCOURS DE M. SAZONOFF

« Soyez donc les bienvenus, Messieurs, vous qui représentez le gouvernement français et cette belle et noble terre de France, à laquelle nous tenons par tant de liens solides d'affection, d'admiration et de communauté d'intérêts, en présence de l'épreuve terrible que nous fait subir un ennemi sans honneur et sans scrupule, dont les mobiles sont un orgueil et une soif de domination comme le monde n'en a pas vu jusqu'ici.

« On ne vous cache rien ici, et nous espérons qu'on nous quittaient, vous emporterez la conviction que nous partageons la légitime colère que vous fait éprouver l'abominable attentat commis par l'ennemi contre la paix du monde, et que nous sommes aussi résolus que vous à combattre jusqu'à l'heure du triomphe.

« L'admirable résistance que la France offre à la poussée allemande dans la région de Verdun nous impose une dette de gratitude, car elle marque une étape dans l'histoire de la lutte des alliés contre les hordes germaniques. La France en sort grandie, couverte de lauriers ; l'Allemagne en sort diminuée et moralement atteinte dans son prestige militaire. C'est de bon augure pour l'issue finale.

DISCOURS DE M. PALEOLOGUE

Dans un éloquent discours, l'ambassadeur de France a salué la mémoire de l'empereur Alexandre III, auteur de l'alliance, qui, par son génie politique, par une intime communion avec l'âme nationale, a reconnu combien pouvait être féconde la glorieuse union de la France et de la Russie.

M. Viviani a pris ensuite la parole. Tous les discours ont été longuement acclamés.

LA PRESSE RUSSE

Péetrograd, 17 mai. — Les journaux sont unanimes à constater que le banquet d'hier fut une brillante manifestation de la vitalité de l'alliance franco-russe, et que cette manifestation est de nature à produire une forte impression dans les pays ennemis.

DEPECHEES DE LA NUIT

Notre Armée d'Orient

LES OPERATIONS DU 1<sup>er</sup> AU 15 MAI

Paris, 17 mai (officiel). — Sur les deux rives du Vardar et à l'ouest du lac Doiran la situation n'a pas subi de modifications importantes au cours de la première quinzaine de mai. Il n'y a eu aucune action sérieuse d'infanterie. On a continué de part et d'autre à s'organiser sur le terrain.

Au nord-est du lac Doiran, nos éléments avancés ont occupé Dova-Tepe. D'autres éléments ont été poussés dans la direction de Monastir.

L'aviation a été un peu moins active pendant cette quinzaine que précédemment. Le 14 mai, nous avions été bombardé Xanthi. Le zeppelin « L. 85 », venu le 5 mai de Temesvar sur Salonique, a été pris en chasse par nos avions, abattu et détruit à l'embouchure du Vardar par les tirs de la flotte et des auto-canon.

Le roi Constantin et le colonel Vassitch. Athènes, 17 mai. — Au cours de l'entrevue accordée au colonel Vassitch par le roi Constantin, le souverain a fait les déclarations suivantes relativement à la question du transport de l'armée serbe :

LE ROI CONSTANTIN ET LE COLONEL VASSITCH

« Je n'ai jamais cessé de considérer la Serbie comme l'alliée de la Grèce. Par conséquent, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour faciliter le transport des troupes serbes. D'ailleurs, mon gouvernement s'occupe sérieusement de cette question avec les ministres de l'Entente.

« Parlant de M. Venizelos, le roi a dit : « Je reconnais les immenses services rendus à la patrie par M. Venizelos et regrette que l'Entente ne nous ait pas compris. »

DEVANT VERDUN

Le 87<sup>e</sup> Jour

Paris, 17 mai. — Les combats n'ont pas encore repris autour de Verdun dans la journée du 17 mai, car on ne saurait accorder qu'une médiocre importance à deux petites attaques allemandes à la grenade facilement repoussées. Une aux abords du Mort-Homme, sur la rive gauche de la Meuse; l'autre au nord-ouest de la ferme de Thiaumont, sur la rive droite.

Partout ailleurs, dans le secteur intéressé par la gigantesque bataille qui dure depuis quatre-vingt-sept jours, les opérations se sont bornées à un duel d'artillerie affectant pas moment une grande violence au dire des bulletins ennemis qui demeurent, au surplus, sans intérêt.

Au Maroc

Les Espagnols ont ouvert la Route de Fondak

Madrid, 17 mai. — Le comte Romanones a reçu un télégramme du résident espagnol au Maroc, le général Jordana annonçant que le territoire de l'oued Ras est complètement soumis et que la route de Fondak est ouverte à la circulation.

Troubles à Aix-la-Chapelle

Amsterdam, 17 mai. — Des troubles ont éclaté à Aix-la-Chapelle, en raison de la mauvaise organisation de la distribution du beurre par les autorités.

Arrivée d'un Stock de Sucre

Nantes, 17 mai. — Le navire « Sainkenoiger », provenant de New-York, est arrivé ce matin en rade de Saint-Nazaire et va monter à Nantes. Il est porteur de 4,240 tonnes de sucre.

Le Blé d'Australie pour les Alliés

Sydney, 17 mai. — Des arrangements ont été faits pour la vente de 150,000 tonnes de blé australien aux alliés pendant les mois d'avril, mai et juin. Sa valeur approximative est de 6 millions de francs. L'Italie en prendra la moitié.

La Guerre aérienne

Avions autrichiens sur Trévise

Milan, 17 mai. — Des avions autrichiens ont survolé hier matin Trévise au moment où la population, attirée par le marché hebdomadaire, se pressait dans les rues. Les bombes jetées ne firent aucun mal.

Bombes sur Rhodes

Athènes, 17 mai. — On mande de Rhodes qu'un avion de nationalité inconnue, probablement autrichien, ou turc, a volé au-dessus de Rhodes et a lancé des bombes sur plusieurs points. On croit qu'il y a des victimes, sans pouvoir préciser leur nombre. C'est la deuxième attaque en moins de quinze jours.

Dans la Mer du Nord

Un Combat naval anglo-allemand

LES BICHES BATTENT EN RETRAITE

Londres, 17 mai. — Un communiqué de l'Amirauté annonce qu'une rencontre a eu lieu hier dans l'après-midi, au large de la côte belge, entre une force anglaise composée de contre-torpilleurs et de monitors et plusieurs contre-torpilleurs allemands.

Un Torpilleur allemand coulé par une Mine allemande

Copenhague, 17 mai. — On apprend de Malme où un torpilleur allemand a heurté une mine allemande près de Falsterbe. Ce torpilleur a coulé. Un homme a été tué par l'explosion. L'équipage a été sauvé par d'autres torpilleurs venus à son secours.

Les Navires danois capturés dans les Eaux suédoises

Copenhague, 17 mai. — Il résulte de l'enquête à Hallenstad (Suède), sur la demande des armateurs de la goélette danoise « Olga », que ce navire a bien été capturé par les Allemands dans les eaux territoriales suédoises. On est persuadé aussi que deux autres navires danois ont été capturés devant Kullten le même jour que l'« Olga » devant Falkenberg ont été également pris dans les eaux suédoises.

L'Offensive autrichienne

Rome, 17 mai. — La grande offensive autrichienne paraît donc déclanchée depuis quelques jours au Trentin. Une action violente qui s'étend déjà à plusieurs points éloignés du front a été précédée par les coutumières manœuvres morales de l'état-major austro-hongrois.

Vers la fin de l'hiver, les journaux autrichiens et allemands, dans des interviews de chefs militaires ou de longs articles de leurs critiques ordinaires, annonçèrent que l'Italie allait être châtiée prochainement par une offensive de grand style, comme les stratèges germaniques savent le préparer.

Mais, tandis que l'opinion publique était ainsi travaillée par le bureau viennois de la presse, l'état-major italien notait un intense mouvement des troupes du Trentin. Les bulletins quotidiens du général Cadorna faisaient allusion aux concentrations régulières de contingents nouveaux prélevés probablement parmi les troupes balkaniques.

Dans les combats qui ont eu lieu jusqu'ici, après les attaques répétées dans lesquelles les mitrailleuses et l'artillerie légère italienne firent de véritables moissons des lignes des assaillants, quelques tranchées avancées furent évacuées afin que les troupes puissent recevoir le choc sur des positions mieux préparées. Sur tout le reste du front, les troupes autrichiennes ont subi des pertes considérables sans obtenir de succès appréciables.

La lutte, qui dès maintenant est engagée, se trouve dans une période d'incertitude où les desseins de l'ennemi sont encore difficiles à deviner. Il paraît donc probable qu'il faudra attendre quelques jours encore avant de connaître le sens réel de la direction des efforts austro-hongrois et leur but. Dans les milieux politiques romains on semble croire qu'une grosse partie vient de s'engager dans laquelle la lutte italo-autrichienne pourrait bien attendre son point culminant.

« La nouvelle action, comme toutes les autres du genre, exigera probablement de nombreux jours; nous aurons donc le moyen de montrer au monde que l'Italie n'est pas un pays de femellettes impuissantes à la guerre, mais de citoyens qui possèdent le calme des forts.

« Nous avons une parfaite confiance dans le commandement auquel le pays laisse la plus complète liberté prêt à tous les sacrifices. Nos combattants sur les saintes montagnes du Trentin ne seront pas inférieurs aux défenseurs de Verdun : un égal et légitime orgueil nous anime, celui de la commune vertu latine.

Milan (via Chiasso), 17 mai. — Les journaux italiens considèrent comme inaugurée l'offensive autrichienne dans le Trentin. Le retrait des lignes avancées italiennes ne constitue pas un succès pour l'ennemi. Il était arrêté d'avance dans le plan de l'état-major qui a choisi pour la défense la position la plus favorable.

La Question irlandaise

VERS UNE LEGISLATION NOUVELLE

Londres, 17 mai. — D'après la « Westminster Gazette », une solution provisoire de la question d'Irlande consisterait dans la création d'un conseil représentant les différents partis.

« Ce conseil, propose le Journal, ne sera point considéré comme tenant lieu de façon définitive de Parlement irlandais. Il aurait pour objet au contraire de permettre pendant la crise actuelle une coopération des partis irlandais et de nous acheminer vers la solution finale. Il serait bien entendu que le Home Rule reste un résultat acquis et que le gouvernement ne songe pas à y renoncer. Ce conseil serait chargé de s'occuper de la question de l'Ulster. Ce serait un grand avantage d'avoir une Assemblée composée de représentants irlandais travaillant avec le gouvernement et cherchant à lui éviter toute occasion d'offenser l'opinion irlandaise et de se méprendre sur les intentions de la population de l'Ile. La question du désarmement des volontaires est grave. La meilleure solution serait leur licenciement volontaire. Toutefois, nous serions satisfaits s'il était possible d'employer pour la cause commune des bandes armées et irrégulières.

D'autre part, selon le correspondant londonien du « Manchester Guardian », M. Lloyd George aura décidé d'intervenir dans le règlement de la question irlandaise. Il aurait eu hier à Londres une entrevue avec le député irlandais Devlin, et en aurait eu une autre aujourd'hui avec M. John Redmond, chef du parti nationaliste irlandais.

D'après un télégramme de Dublin aux journaux, M. Asquith serait devenu membre du conseil privé d'Irlande, et, par conséquent, membre du pouvoir exécutif irlandais.

Le conseil privé d'Irlande, qui siège en cas d'absence du vice-roi, compte 70 membres. Il serait question de ne point nommer pour le moment de successeur à M. Birrell.

M. Asquith et le Conseil privé

Londres, 17 mai. — La nouvelle d'après laquelle M. Asquith prendrait place au conseil privé de l'Irlande cause une grande sensation et fait l'objet de nombreux commentaires, car c'est la première fois qu'un premier ministre anglais ferait partie de ce conseil.

Cette résolution, qui fait que M. Asquith aura ainsi voix dans l'administration intérieure de l'Irlande, est considérée comme la preuve de la volonté déterminée du premier ministre d'améliorer la situation de l'Irlande.

Le Procès Casement

Londres, 17 mai. — Sir Casement et Bailey, son complice, sont renvoyés devant les assises.

Londres, 17 mai. — L'avocat général a déclaré que le procès de sir Casement commencerait probablement dans les premiers jours de juin.

L'Aviation anglaise

Londres, 17 mai. — A la Chambre des Communes, M. Winston Churchill a exposé que la difficulté d'obtenir de l'argent a été la cause du retard du service aérien entre la marine et la guerre. Ce fut presque clandestinement que la marine se créa un service d'aéroplanes. Ce service fut chargé de la défense du territoire alors que tous les aéroplanes militaires avaient été transportés en France. Les aéroplanes navals se sont distingués et ont détruit cinq ou six zeppelins. L'artillerie aérienne est efficace ou empêche l'arrivée des zeppelins en plein jour et par les clairs de lune. Les zeppelins en vingt-deux mois de guerre n'ont atteint le littoral britannique que vingt-cinq à trente fois.

Le sous-secrétaire d'Etat de la guerre répondant ensuite à plusieurs interpellations au sujet de l'organisation de la défense de l'Angleterre contre les attaques aériennes, déclare que ces défenses ont pris un développement formidable. Les dispositions pour avertir de la présence des zeppelins sont maintenant complétées à travers tout le pays.

De grandes améliorations ont été également effectuées en ce qui concerne les projecteurs et les canons anti-aériens.

L'Angleterre possède maintenant deux types d'aéroplanes beaucoup plus vites que n'importe quel type allemand ou six autres types aussi vites que le fokker.

La constitution d'un comité d'aviation a été décidée. Il sera présidé par lord Curzon.

40 Milliards de Dépenses en un An

Londres, 17 mai. — Un Livre blanc a paru relatant les dépenses du Royaume-Uni pendant l'année qui s'est terminée le 31 mars 1916. Elles s'élevèrent à plus de 1,559 millions de livres, soit près de 39 milliards de francs. Les recettes ayant atteint le chiffre de 337 millions de livres (8 milliards 500 millions de francs environ), le déficit ressort à 1,222 millions de livres (30 milliards 1/2).

Les crédits votés pour faire face à la guerre représentent 1,400 millions de livres (35 milliards de francs).

De la Mine à l'Armée

Londres, 17 mai. — Le ministère de la guerre britannique a décidé de rappeler dans les casernes les jeunes gens employés dans les mines de fer de Cumberland.

Complot découvert contre le Canada

Londres, 17 mai. — Selon une dépêche de New-York aux journaux, un Allemand nommé May Linar, poursuivi pour bigamie, aurait avoué, lors de la récente instruction dont il a été l'objet, qu'il était impliqué dans une intrigue ayant pour objet de préparer l'invasion du Canada par 150,000 Allemands actuellement en Amérique. Les Germano-Américains avaient réuni à cet effet une somme de 16 millions de dollars.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ANGLAIS

Les Anglais pénètrent dans les Lignes ennemies

Londres, 16 mai, 21 h. La nuit dernière, il y a eu de part et d'autre de petits engagements d'ordre secondaire. Trois détachements allemands ont tenté de pénétrer dans nos tranchées AU SUD DE HEBUTERNE; deux ont complètement échoué, la troisième y a pénétré pour un court laps de temps.

Après l'explosion de quelques mines sur la crête de Vimy, les fusiliers du Lancashire ont saisi et occupé, sur une longueur de 240 yards environ, la ligne avancée de l'ennemi, auquel ils ont infligé des pertes considérables.

EN FACE D'AUCHY, après avoir fait sceler une mine, une patrouille britannique a exécuté une incursion dans les tranchées ennemies et pénétré dans la direction de sa deuxième ligne, où quelques grenades ont été lancées de part et d'autre.

PRES DE WIELTJE, notre feu a dispersé une patrouille allemande qui tentait de s'approcher de nos lignes.

Aujourd'hui, activité d'artillerie de part et d'autre dans les parages de FOUQUE-VILLERS, ANGRES, FAUQUISSART et WITSCHAETE.

FRONT RUSSE

Vives Actions de Détail sur tout le Front

Péetrograd, 17 mai.

Front occidental

Dans la région du lac Obote, une tentative des Allemands pour reprendre l'offensive a été repoussée. Dans la région du chemin de fer de Mitau-Kreuzburg, l'ennemi a lancé sur nos tranchées deux nuées de gaz asphyxiants. Dans la région du lac de Soenien, nos troupes ont repoussé des éléments d'avant-garde de l'ennemi, ont rompu ses fils de fer et ont fait ensuite irruption dans la tranchée allemande; ils ont passé à la batonnette une partie des défenseurs et ont obligé les autres à fuir.

Pendant la nuit du 16 au 17 mai, dans la région de Novostolki, au sud de Krevo, nous avons fait exploser un fourneau de mine dont nous avons consolidé l'entonnoir. Nous avons repoussé ensuite par notre feu une attaque allemande contre l'entonnoir en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.

A l'ouest d'Olyka, nos éléments ont progressé. Dans la même région nous avons abattu un projecteur ennemi.

A l'est d'Eserna, vif duel d'artillerie; la nôtre a détruit des blindages de l'ennemi. Au nord de Boyan, les Autrichiens ont tenté une offensive, mais ils ont été obligés par notre feu de se replier sur leurs propres tranchées.

Front du Caucase

Dans la direction de Diarbekir, nous avons repoussé une offensive des Turcs.

FRONT BELGE

Le Havre, 17 mai.

Actions d'artillerie réciproques et intermittentes en divers points du front de l'armée belge.

Le Procès Geissler

Audience du mercredi 17 mai

LES TEMOINS

On entend les témoins. En une déposition d'une remarquable netteté, Me Deblémortiers, séquestre des intérêts ennemis de la Société, explique le mécanisme de celle-ci depuis sa nomination. Le 29 avril 1915, M. Rambert, administrateur sans action, était remplacé par M. Geissler, primitivement, était composé d'un Prussien, M. Geissler; d'un Autrichien, de deux neutres et d'un seul français mobilisé, M. Oradour. M. Rambert n'ayant pas d'action, toutes les délibérations prises à trois étaient nulles.

Le passif de Geissler était de 1 million 100,000 fr. environ, dit le séquestre. Que vaut l'actif ? Il est impossible de l'évaluer actuellement. Toutefois, à titre d'indication, M. Deblémortiers promet d'apporter au tribunal le tableau des cours des titres de Geissler.

Le deuxième témoin est M. Oradour, l'unique membre français du conseil d'administration de Geissler. M. Oradour n'a aucun souvenir d'une délibération autorisant Geissler à conserver pour lui 150,000 fr.

— Je vous en supplie, s'écrie Geissler, rappelez vos souvenirs.

— Je ne puis rien dire de plus, riposte M. Oradour.

Le troisième témoin est M. Détang, qui est chargé d'étudier les différentes opérations de titres auxquelles Geissler s'est livré. De ses recherches, il résulte que ce dernier, qui avait reçu 35,000 titres pour ses apports dans les différentes affaires, n'avait plus en sa possession, à la déclaration de guerre, que 1,800 titres. Sa fortune, qui était notable, avait presque entièrement disparu à ce moment.

L'audience est ensuite renvoyée à mardi prochain.

Un Communiqué suisse

Berne, 17 mai. — Le bureau de la presse de l'état-major de l'armée communique la note suivante :

« Le 14 mai, au soir, cinq détachements allemands qui avaient franchi la frontière suisse, près de Rodersdorf, ont été remis à la gendarmerie de l'armée.

« A ce propos, divers journaux ont prétendu qu'une patrouille allemande aurait, en les poursuivant, tiré sur ces déserteurs par-dessus notre frontière et violé de la sorte notre territoire.

« Ces bruits sont faux. Il est vrai qu'une patrouille allemande a poursuivi les déserteurs jusqu'à la frontière suisse, mais l'enquête à laquelle il a été procédé immédiatement n'a trouvé aucun indice justifiant l'hypothèse d'une violation quelconque de notre frontière.

Quelques Noms de Prisonniers civils en Suisse

Neuchâtel, 17 mai. — Au nombre des internés civils, actuellement à Fleurier, on cite MM. Henry Bing, caricaturiste; Heideberg, professeur à Paris; Collard, professeur agrégé au lycée Michelet; Bailloud, Vincènes et Baudru, artistes peintres, et de nombreux étudiants.

Un Tremblement de Terre en Italie

Rome, 17 mai. — Une secousse de tremblement de terre a été ressentie vers 1 h. 50 de l'après-midi dans les provinces de Forlì, de Ravenne et d'Ancone. Il n'y a eu aucune victime ni aucun dégât notable.

# BORDEAUX

## Il y a un an

18 MAI 1915

Les Russes ont remporté en Galicie orientale d'importants succès. Ils ont repris les villes de Sniatyn, Nadvorna et la capitale de la Bukovine, Czernowitz. D'autre part, ils ont obligé les Allemands à évacuer toute la région à l'est des rivières Vindava et Douthisa.

M. Albert Thomas, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre et placé en cette qualité à la direction de l'artillerie et des équipages militaires.

### Mort d'un des Directeurs du « Petit Marseillais »

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Toussaint Samat, directeur du « Petit Marseillais », décédé la nuit dernière après une courte maladie.

C'est une des personnalités les plus en vue de la presse départementale qui disparaît, un des ouvriers de la première heure de l'idée républicaine, particulièrement estimé à Marseille et dans la région.

Ouvrier typographe, profondément imbu, dès sa jeunesse, des idées libérales et républicaines, il profita de l'éclaircie que la loi sur la presse de 1883 jetait sur le despotisme impérial pour fonder, en collaboration avec notre ami regretté M. Denys Bourraque, le « Petit Marseillais », qui est le plus ancien des quotidiens de province à cinq centimes.

A cette œuvre, M. Toussaint Samat consacra toute sa vie laborieuse et il en assura la prospérité par sa vigilante activité et sa haute probité.

Nous nous associons aux regrets des nombreux amis de M. Samat et nous adressons à sa famille, et en particulier à notre confrère Jean-Baptiste Samat, l'expression de nos vives sympathies.

### La Foire de Bordeaux

se tiendra du 5 au 20 septembre prochain

A plusieurs reprises, nous avons entre-tenu nos lecteurs du projet de création, à Bordeaux, d'une grande foire commerciale, industrielle et agricole — complètement distincte de nos deux foires annuelles de mars et d'octobre — destinée à ouvrir un nouveau champ d'action à notre activité nationale, à faciliter les transactions et à nous libérer de l'invasion des produits allemands.

La Foire de Bordeaux, qui ne peut pas être et ne sera pas une exposition, mais un marché mondial où, sur échantillons, les offres et les achats s'effectueront, est appelée, nous en avons la conviction, à un très grand succès. Tandis que la Foire de Lyon attire principalement les producteurs et les acquéreurs du centre de la France, que celle de Paris rayonnera sur le nord, le nord-ouest et le nord-est, Bordeaux verra affluer une foule considérable de tout le sud-ouest, du midi et de l'immense région que cette ville dessert, sans oublier nos colonies et les pays d'outre-mer.

Donc, la Foire de Bordeaux s'impose. C'est ce qu'ont avec raison pensé tous ceux qui préoccupent le développement et la prospérité de notre pays. Après une étude approfondie des bases du projet — très compliqué au point de vue matériel et financier — ont été établies et, mercredi, dans une importante séance tenue dans un des salons de l'hôtel de ville, sur l'initiative du maire de Bordeaux, la question a été soumise à une commission composée de notabilités locales. Celles-ci avaient répondu en grand nombre à l'invitation du maire.

M. Charles Gruet présidait la réunion, avec, à ses côtés, MM. Cellès, vice-président du Conseil général; Daniel Guéstié, président de la Chambre de commerce; E. Moulinié, membre de la Chambre de commerce et de l'Union des Syndicats girondins; Paul Forsans, président de l'Union des Intérêts économiques; Eug. Buhan, président de la Fédération du commerce des vins de la Gironde; Lamarthonie, secrétaire général de l'Union des Syndicats girondins; Edouard G. Faure, président de la Chambre syndicale des exposants.

Dans la salle on remarquait des membres de la municipalité, du Conseil général et de la Chambre de Commerce, des délégués de la Fédération économique des Syndicats patronaux, des représentants du haut commerce, de l'industrie et de l'agriculture de la Gironde; MM. Laforgue et Soula, du Syndicat des banquiers, etc.

En ouvrant la séance, après avoir présenté les excuses des sénateurs et députés, de plusieurs conseillers généraux du département, M. Charles Gruet a retracé dans ses grandes lignes, le but de l'œuvre entreprise. Il a fait appel au patriotisme et à la compétence de tous ceux qui l'entouraient afin de mener à bien le projet dont la réalisation pourra être féconde.

La foire de Bordeaux se tiendra sur les Quinconces, du 6 au 20 septembre prochain. M. E. Moulinié, a ensuite soumis à l'assemblée un rapport très complet, sur les voies et moyens propres à organiser, dans des conditions offrant toutes les garanties nécessaires, la manifestation économique projetée et dont — il a tenu à le bien spécifier — le comité entend garder la haute main et la direction, sur son installation, sur la combinaison financière garantissant sa réussite et sa continuité, etc.

Ce rapport, unanimement approuvé a été suivi d'un second travail présenté par M. Ed. Faure sur l'entreprise des travaux et divers autres points importants.

Comme suite à ces divers exposés, d'intéressants échanges de vues ont eu lieu sur l'orientation à donner à ce marché — dont le titre de « Foire de Bordeaux » a été confirmé — sur son organisation, etc. De nombreuses propositions ont été faites. Le bureau a été chargé de les mettre au point.

### LE BUREAU DE LA FOIRE

Le bureau de la foire de Bordeaux a été ainsi constitué, sous le haut patronage du Président de la République et des ministres du commerce et des affaires étrangères:

Présidents d'honneur: MM. le Maire de Bordeaux, le préfet de la Gironde, le président de la Chambre de commerce, le général commandant la 18<sup>e</sup> région, le président du tribunal de commerce, le président de la Fédération économique des Syndicats patronaux girondins.

Président: M. E. Moulinié.

Vice-présidents: MM. Callen, vice-président du Conseil général; Journu, adjoint au maire; J. Calvet, vice-président de la Cham-

bre de commerce; Albert Soula, membre du Syndicat des banquiers.

Trésorier: M. Bonifas, membre de la Chambre de commerce.

Secrétaire général: M. Ed.-G. Faure; secrétaire adjoint: M. Lamarthonie.

Enfin ont été désignés pour représenter au comité les diverses sections de la foire:

Colonies: M. Ph. Delmas.

Alimentation solide: MM. A. Rodet et J. Teyssounean.

Alimentation liquide: MM. E. Buhan et Maxwell.

Instruments agricoles: MM. Hervé et Frantz Malvezin.

Industrie chimique: M. J. Mathieu.

Industrie: M. James Mestrezat.

Imprimerie: MM. G. Delmas et Ernest Lavertujon.

Construction: MM. Liégaux et Carde.

Résine: M. Maydién.

Le maire de Bordeaux a offert, à l'hôtel de ville, des bureaux au comité, qui va immédiatement se mettre à l'œuvre.

### L'Importation des Alcools et Spiritueux étrangers

Les membres intéressés du Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde sont informés qu'ils trouveront au secrétariat du Syndicat tous les renseignements utiles sur les pièces et documents à fournir au ministère du commerce pour justifier, conformément aux dispositions du décret du 11 mai courant interdisant l'importation des alcools et spiritueux étrangers, que leurs contrats d'achats de ces sortes de marchandises sont antérieurs à la date du 6 avril 1916 et que celles qu'ils ont à recevoir leur ont été expédiées avant le 14 mai courant, date de la publication du décret susvisé.

### Retard de l'Express de Paris

Par suite du dérèglement d'un train de marchandises, survenu dans la nuit de mardi à mercredi, près d'Angoulême, et qui n'a du reste présenté aucune gravité, mais a obstrué la voie, le train express de Paris-Bordeaux a subi un retard considérable.

### La Serviette du Soldat

Sur l'initiative prise par son président, le lieutenant-colonel Charles Cazalet, le comité de patronage des habitations à bon marché et de la prévoyance sociale avait décidé, l'an dernier, le fonctionnement dans la Gironde de l'Œuvre de la Serviette du Soldat. Nous avons indiqué à cette époque en quoi consistait cette œuvre et donner les moyens à nos soldats du front de faire usage des appareils de bords-douches déjà installés en grand nombre par les soins d'un comité de propagande présidé par M. Emile Loubet, ancien Président de la République.

En 1915, la souscription ouverte a donné les résultats les plus encourageants.

Le comité adresse aujourd'hui un nouvel et pressant appel à la population girondine qui a déjà donné bien des preuves de sa générosité et de son ardent patriotisme. Comme l'an dernier, il acceptera avec reconnaissance tous les dons, même minimes, qui nous seront faits: serviettes neuves ou usagées ou encore argent pour les acheter. Ces dons pourront être envoyés soit aux dames patronnesses, soit au secrétariat du comité, à la préfecture, rue Esprit-des-Lois, à Bordeaux.

Toutes les menues dépenses seront prises en charge par le comité de façon que les sommes recueillies servent intégralement à acheter des serviettes. En outre, il a été décidé que seuls recevront nos envois, les régiments qui se recrutent dans les départements faisant partie de la 18<sup>e</sup> région militaire, c'est-à-dire: la Gironde, les Landes, la Charente-Inférieure, les Basses-Pyrénées et les Hautes-Pyrénées.

C'est faire acte de bon Français que de procurer un peu de bien-être ou de soulagement aux soldats qui combattent depuis près de deux ans pour la France.

**Le Comité de Patronage:**  
Anselme Léon, vice-président; Dr. Dupoux, secrétaire général; M. Vayssière, trésorier; Auger, Dr. Blarez, Bourbouley, Buscaillet, E. Cayrol, G. Clavel, C. Mathélot, E. Rézal, Henri Rodet, Tallandier, A. Rouzin, membres titulaires; Alliaud, Dévaud, Fournier, Dr. Sigalas, membres associés; Léon Renaud, secrétaire administratif; A. Derca, secrétaire administratif adjoint.

**Les Dames patronnesses du Comité:**  
Mmes Anselme Léon, 27, rue du Tondu; Aysière, à Martillac; Alliaud, 24, rue Saint-Genès; Auger, à Cadillac; Bourbouley, 73, rue Mazarin; Buscaillet, 14, rue Dutrey; E. Cayrol, 23, rue de la Rousselle; Clavel, 41, rue d'Avion; Dévaud, 44, rue de la Croix-Blanche; Fournier, 178, rue du Tondu; Mathélot, à Cadillac; Rézal, 75, rue Saint-Sernin; Sigalas, 99, rue Saint-Genès.

### Récits des Tranchées avec Projections par le Dr VÈVE

Au profit du « Phare de Bordeaux », œuvre des soldats aveugles réunis aux Avenelles travailleurs du Sud-Ouest.

La conférence du Dr Vève, qui doit avoir lieu le mercredi 24 mars, au Théâtre-Français, est destinée à obtenir le plus vif succès. Elle le mérite, car elle est donnée au profit d'une des plus belles institutions charitables, et elle sera fort intéressante.

Le Dr Vève, fondateur-directeur du journal « le Poilu », a passé dix-huit mois sur le front. Il connaît à fond la vie des tranchées dans les divers secteurs, et il a étudié tous les périodiques publiés par nos soldats. Sa causerie sera spirituelle et originale; elle sera agrémentée de vues inédites qui seront projetées sur l'écran.

Comme un superbe concert — dont nous donnerons le programme — encadrera la conférence du Dr Vève, nous sommes certains que le public se hâtera de retenir ses places, à partir du jeudi 18, au bureau de location du Théâtre Français.

### M. Keufer au Syndicat des Typographes de Bordeaux

Le comité du Syndicat des typographes de Bordeaux invite ses membres, et tous les non syndiqués, à assister à la conférence qui sera faite le samedi 20 mai, à huit heures et demie du soir. Bureau du travail, par le confrère Keufer, secrétaire général de la Fédération française des travailleurs du Livre, qui traitera: « Renaissance de la vie syndicale; devoirs des non mobilisés, de tous ceux qui vivent à l'arrière; la main-d'œuvre étrangère; la main-d'œuvre féminine au lendemain de la guerre ».

Tous les membres de la famille du Livre: typographes, imprimeurs-conducteurs, clients, lithographes, papetiers, marges, ainsi que les membres de l'Union des Syndicats, sont priés d'assister à cette conférence.

— Les familles des mobilisés sont prévenues que le vingt-quatrième secours sera distribué le dimanche 21 mai courant, à neuf heures, à la Bourse du travail, sous la présidence du confrère Keufer, qui fera une petite causerie spéciale pour les familles.

## FAITS DIVERS

### Arrestation d'un Boche à Bordeaux

Les inspecteurs du service de la Sûreté viennent d'arrêter un sujet allemand, qui vivait en France depuis six ans déjà, et habitait Bordeaux depuis le début de la guerre. Cet indésirable a été mis à la disposition des autorités compétentes, en attendant d'être dirigé sur un camp de concentration.

### Victime de son Imprudence

Mercredi matin, vers neuf heures cinquante, à l'angle de la rue Peyronnet et du cours Saint-Jean le jeune Camille Dejean, quinze ans, garçon de café, demeurant rue Saint-Vincent-de-Paul, voulant monter dans le tramway, numéro 82, Midi-Bacalan, qui était en marche, ayant manqué le marchepied, a roulé sous la remorque, qui lui a broyé la jambe droite au-dessus de la cheville.

M. Lagardère, commissaire de police du onzième arrondissement, qui se trouvait sur le lieu de l'accident, a fait transporter le blessé à l'hôpital Saint-André par une ambulance militaire qui se trouvait de passage. L'amputation du pied droit ayant été jugée nécessaire, elle fut pratiquée immédiatement; l'état de la victime de l'accident est assez grave, car elle avait perdu beaucoup de sang.

## Carnet d'un Prisonnier

Tout ce qui touche à nos prisonniers nous émeut jusqu'au fond de l'âme. Comment acceptent-ils leur exil? Comment sont-ils traités?

Sans doute, tous ou presque maintenant, grâce aux représentations énergiques de notre gouvernement, peuvent écrire à leur famille et donner de leurs nouvelles. Mais on ne sait que trop que leurs lettres sont examinées de très près par des chefs de camp impitoyables qui ne laissent rien passer que de banal et de conventionnel, étouffant ainsi toutes les plaintes.

Ainsi les lecteurs de *l'Alu* lu liront-ils avec un intérêt passionné le « Carnet d'un Prisonnier », dont la publication commence dans le numéro du 20 mai. L'auteur, un grand blessé revenu récemment d'Allemagne, où il resta quinze mois, n'y raconte rien qui ne soit scrupuleusement exact, et son histoire est celle de tous nos soldats prisonniers. En la lisant, chacun évoquera quelque un des siens, qui, là-bas, dans un coin perdu d'Allemagne, le cœur malade, se raidit de toute son énergie en attendant — avec quelle impatience — la Victoire.

## CHRONIQUE MARITIME

### LANCEMENT

Les chantiers de la Gironde nous font connaître que la route sera coupée devant leurs établissements, à l'occasion du lancement du submersible « Amazone », à partir du jeudi 18 mai courant, à dix-huit heures, jusqu'au vendredi 19 mai, à 18 heures.

Pendant cette interruption, la circulation des piétons et des voitures se fera partie par l'itinéraire des Chantiers, partie par le chemin de Banlin et le chemin latéral à la ligne d'Orléans.

## CHRONIQUE DU PALAIS

### A l'Instruction

#### LE DRAME DE LA RUE DE GALLES

Le Meurtrier est arrêté dans le Cher

Nous avons dit que M. le juge Matignon, chargé de l'instruction de cette affaire, avait décerné un mandat d'arrêt contre le manœuvre espagnol Del Ama, qui, dans la soirée du 23 avril dernier, au sortir d'un débit de la rue de Galles, tua d'un coup de revolver son compatriote José Artasso, avec lequel il avait eu une discussion un peu tapageuse. L'arme, au dire de plusieurs témoins, lui avait été remise par un nommé Gory, qui, aussitôt après le drame, s'enfuit de Bordeaux en compagnie de Del Ama.

M. Matignon ayant réussi à apprendre que les deux hommes s'étaient réfugiés dans l'Allier, avait demandé par dépêche aux parquets de ce département de les faire rechercher.

Gory fut retrouvé et arrêté à Montluçon. Del Ama s'était séparé de lui quelques heures auparavant. Il n'a pu néanmoins échapper aux recherches dont il était l'objet: en effet, un télégramme reçu mercredi par M. Matignon lui a appris que Del Ama venait arrêté à Guerche, près de Saint-Amand, dans le Cher. Cet inculpé sera transféré sans retard à Bordeaux.

Quant à Gory, des gendarmes l'avaient conduit dimanche de Montluçon dans notre ville, où il a été incarcéré lundi au fort du HA.

M. Matignon l'a fait monter mercredi à son cabinet dans le but de procéder à son interrogatoire. Gory s'est borné à protester énergiquement de son innocence, ajoutant que s'il avait quitté Bordeaux après le meurtre de la rue de Galles, c'est parce qu'un ami l'avait prévenu que le service de la Sûreté le soupçonnerait de complicité et qu'il ne se souciait pas d'entrer en relations avec la police. Au surplus, il a demandé à être assisté d'un avocat.

Gory ne pourra donc être questionné plus longuement que dans quelques jours: à ce moment, Del Ama sera vraisemblablement arrivé à Bordeaux. L'instruction de l'affaire pourra par conséquent être terminée rapidement.

## TRIBUNAL CORRECTIONNEL

### Présidence de M. BERGE, juge

#### UN VOL DE CENT FRANCS

Le Marocain Ben Ragou ben Hassim, âgé de 20 ans, domicilié à La Souys, accuse la femme Augustine Brévaux, veuve Hareng, 31 ans, rue du Château-d'Eau, de lui avoir volé une somme de 100 fr. Il prétend qu'étant entré chez elle le soir du 14 mai, il fut, sous menaces, abandonner son portefeuille contenant cinq billets de 20 fr. et que deux individus, armés chacun d'un couteau, se tenaient devant la porte du logement: le Marocain ajoute que l'un d'eux lui a porté un coup de couteau qui n'a fait que traverser son pardessus.

Il n'a pas été possible de retrouver ces individus, mais la veuve Hareng a été arrêtée et traduite mercredi en correctionnelle.

Elle a nié avoir volé les 100 francs et déclaré que le Marocain portait contre elle, par rancune, une accusation mensongère. Le tribunal, n'ajoutant pas foi à ses dires, l'a condamnée à six mois de prison.

## SPECTACLES

**THEATRE DES BOUFFES** — Jeudi en matinée, « Baccara », avec Keran, Chambon, Lya Cédès, Bédou, Gany, Barnois (50 % de réduction aux militaires et scolaires).

### Ginéma Géant du Théâtre-Français

Tous les jours, en matinée à deux heures et demie, en soirée à huit heures et demie, programme de tout premier ordre.

## MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijéaux)  
GARNITURES DE CHEMINÉES

## ÉTAT CIVIL

DECES du 17 mai

Jean Eyraud, 9 ans, rue Saint-Sernin, 66.  
Pierre Péguinier, 56 ans, rue d'Arès, 34.  
Jean Lesgourges, 71 ans, rue de Terry, 86.  
Veuve Gillet, 73 ans, cité Davin, 17.  
Veuve Gaillet, 76 ans, rue Malouin, 14.  
Anne Jaggerberry-Berry, 89 ans, 3, rue Montholon.  
Veuve Badetz, 92 ans, rue de la Devèze, 18.

Décès militaires  
Joseph Anselme, 32 ans, soldat.  
Etienne Tessonneau, 31 ans, soldat.

### Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

### CONVOIS FUNEBRES du 18 mai

Dans les paroisses:

St-Bruno: 7 h. 45, Mme veuve Badetz, rue de la Devèze, 18. 8 h. 45, M. Péguinier, rue d'Arès, 34. 10 h. 15, Mlle L. Lécer, salle d'attente. 11 h., Mme C. Pineau, salle d'attente.

St-Martial: 7 h. 45, M. J. Pin, rue Denise, 32.  
St-Eulalie: 8 h. 30, M. Lesgourges, rue de Berry, 86.  
St-Louis: 9 h. 45, M. P. Dubos, 21, allées de Chartres.  
Notre-Dame du Cypressat: 1 h. 15, Mme veuve Gillet-Boucharie, cité Davin, 17.  
St-Sernin: 1 h. 30, M. J. Eyraud, rue Saint-Sernin, 66.  
St-Louis: 2 h. 15, M. J. Anselme, 157, rue du Tondu.

Autre convoi:  
10 h. 15: Mme veuve Bouyer, porte du Cimetière.

### BOURSE DE BORDEAUX

du 17 mai 1916

Au comptant: 5 %, 88. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 485; dito 1899-Métropolitain, 485. — Obligations communales 1890, 485; dito foncières 1893, 484; dito communales 1891, 306. — Est, obligations 3 %, 246. — Midi, obligations 3 %, anciennes, 344 50. — Nord, obligations 3 %, 357; dito obligations 3 % nouvelles, 354. — Ouest, obligations 3 %, 364. — Messageries Maritimes Priorité, 144. — Chine 4 % or 1895, 84 90. — Egypte, dette unifiée, 87. — Nord de l'Espagne, 431. — Saragosse, 425. — Rio-Tinto, 1790. — Ville de Bordeaux 1891, 475. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi, 36, 42.

## CONVOI FUNÈBRE

Mme F. Cadéac, M. P. Castaing, Escudé, Cadéac, Daguzan prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Ferdinand CADEAC,

qui auront lieu le vendredi 19 courant dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart à la salle d'attente de cette paroisse. P. F.

## CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Anselme (au front), les familles Anselme, Saurignon et Boulois prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Joseph ANSELME,

Mort des suites de maladie contractée au front, leur fils, frère, neveu et cousin, qui auront lieu le 18 mai 1916 en l'église Saint-Victor. On se réunira à la maison mortuaire, 157, rue du Tondu, à une heure trois quarts, où le convoi partira à deux heures un quart. A l'issue de la cérémonie, l'inhumation aura lieu à Moustey (Landes).

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

## CONVOI FUNÈBRE

M. René Pineau (au front) et Mme R. Pineau, Mme veuve Equem, M. et Mme Ader, M. Rouxès (au front), Mme Rouxès et leur fille, le docteur Blandin (au front), Mme Blandin et leurs enfants; Mme Suzanne Ader et sa fille, Mme veuve Charles Pineau, née d'Estremé; les familles Piquin, Ader (du Lot-et-Garonne) et d'Estremé (de Buenos-Ayres) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve CHARLES PINEAU,

leur mère, belle-mère, grand-mère, aïeule et cousine, qui auront lieu le jeudi 18 courant en l'église Saint-Bruno.

On se réunira au presbytère de cette paroisse à dix heures et demie, où le convoi funèbre partira à onze heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

## AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme F. Bouffartigue et son fils, M. et Mme B. Bouffartigue, M. et Mme B. Pinaud et leurs fils, leurs enfants, M. et Mme F. Ladoumège et leur fils Francis, disparu le 22 août 1914; M. et Mme A. Ladoumège et leur fils, M. et Mme Langlois et ses enfants, M. et Mme Poltevin, M. et Mme Bourdais et leurs filles, les familles Roussel, Bouchat et Poltevin ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Firmin BOUFFARTIGUE,

Soldat au 20<sup>e</sup> d'infanterie, Tombé au champ d'honneur, le 20 décembre 1914, à Mesnilles-Hurlus, à l'âge de 28 ans, leur époux, père, fils, grand-père, beau-frère, petit-fils, neveu et cousin.

Messe le samedi 20 mai, à dix heures, église du Sacré-Cœur.

## FLAN et PARFAIT VIDEAU

Deux Conserves exquis pour nos Soldats

## COMMUNICATIONS

### Comité des Réfugiés français

rue Frère, 11

Le comité des Réfugiés français des départements envahis, 11, rue Frère, à Bordeaux, reçoit toujours avec reconnaissance les dons en espèces ou en vêtements et chaussures qui lui sont adressés pour ses malheureux compatriotes par les personnes charitables touchées par leur détresse.

### RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRÊT D'EAU. — Il sera fait, pendant les journées de jeudi 18 et vendredi 19 courant, à

six heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau qui de Braza (des Chantiers de la Gironde à la limite de Bordeaux).

Le public pourra s'approvisionner d'eau aux tonnes établies sur le quai.

## MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 17 mai

Montés en rade: Elikan, st. grec, c. Patsourakos, d'Oporto. Caravelle, st. fr., c. Arqué, du Havre. Jeanne-d'Arc, st. fr., c. Brown, de La Pallice. Boullonnaise, dund. fr., c. Roulet, de Swansea. Matienzo, st. esp., c. Mintegui, de Glasgow.

### PAULLAC, 17 mai

Montent: Alban, st. ang., c. X... de Philadelphie. Main, st. ang., c. X...

### Aux appointements:

Ohlo, st. fr., c. X...  
Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...  
Alumendy, st. esp., c. X...

### Rado de montée:

Mikell, st. grec, c. X... de Stax.  
Hundvaaco, st. angl., c. X... de New York.  
Vasconia, st. norv., c. X...  
Margit, st. norv., c. X...  
Gödsjö, st. am., c. X...  
Général-Nauroy, st. fr., c. X...  
Marskredal, st. dan., c. X...  
Alkaterin, st. grec, c. X...  
Dionysios-Stathatos, st. grec, c. X...  
Curey, st. angl., c. X... d'Angleterre.  
Lord-Septon, st. ang., c. X...

## Chronique du Département

### Langon

#### Déraillement en Gare

Mercredi matin, à 11 h. 40, au moment où le train de marchandises 157 qui va à Agen quittait notre gare, la locomotive sortit de rails pour une cause qui n'a pu être tout d'abord reconnue.

Derrière la machine, le tender à son tour dérailla et se renversa, couvrant les voies de débris. Il fallut appeler une équipe de Bordeaux pour dégager les rails. Cependant, la circulation ne put être rétablie que tardivement.

C'est un train de Marmande qui a fait le service de transbordement des voyageurs, lesquels ont été retardés de près de deux heures.

Il n'y a pas eu de blessés.

## BOURSE DE BORDEAUX

du 17 mai 1916

Au comptant: 5 %, 88. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 485; dito 1899-Métropolitain, 485. — Obligations communales 1890, 485; dito foncières 1893, 484; dito communales 1891, 306. — Est, obligations 3 %, 246. — Midi, obligations 3 %, anciennes, 344 50. — Nord, obligations 3 %, 357; dito obligations 3 % nouvelles, 354. — Ouest, obligations 3 %, 364. — Messageries Maritimes Priorité, 144. — Chine 4 % or 1895, 84 90. — Egypt

BOURSE DE PARIS

du 17 mai 1918

BULLETIN FINANCIER

Marché ferme. Rentes françaises et russes calmes. Extérieure ferme. Valeurs industrielles demandées ainsi que le Rio-Tinto. En banque, marché soutenu, valeurs russes lourdes.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 83; 3 %, 62 75; Ch. Fer Etat, 404; Annam, Tonkin, 2 1/2, 1890, 61; Afrique occid., française 3 %, 360; Tunis 1892, 330; Maroc 4 % 1914, 425; Argentine or 1907, 494; 1909, 498; 1911, 55 75; Chine 1895, 85 30; 1903, 123; 1908, 124 75; Espagne (Extér.), 95; Japon 1893, 84 20; 1907, 95 40; 1910, 81 50; Bons 1913, 333; Maroc 1910, 450; Portugal, 60 90; Russie 1907-09, 70; 1890, 72 50; 1891 or et 1894, 59 55; 1906, 80; 1909, 73 15; 1911 (Ch. Fer déunis), 56 55; Serbie, 1902, 133; Dette ottomane unifiée, 59 40.

marit., ordia., 108; prior., 141; Métropolitain, 400; Nord-Sud, 122 50; Sels Gemmes, 305; Panama (oblig. et bons à lots), 100; Thomson-Houston, 580; Comp. générale des Tramways, 380; Acieries de France, 775 Chargeurs Réunis, 830; (part), 200; Comp. et mat. d'usines à gaz, 1,204; Croiset, 2,060; Dynamite centrale, 740; Tréfileries du Havre, 277; Grands Moulins de Corbeil, 140; Mines de Malfidano, 206; Phosphates de Gafsa, 815; Brianks ordia., 344; Rio Tinto ordia., 1,305; Naphte Russe, 333; Provident, 367; Télégraphes du Nord, 410.

1,587; Malacca ord., 123; Maltzoff, 116 50; Bakou, 1,234; Colombia, 140; de Beers, 200; preferred, 300; Agersfontein, 32; Tharsis, 154; Chino Copper, 827; Ray Consolidated Copper, 150; Spassky Copper, 54 50; Utah Copper, 491; Vieille-Montagne, 715; Platine, 425; Tolia, 1,155.

MARCHÉ AUX MÉTAUX. Londres, 16 mai. Cuivre. — Disponible, 145 liv.; à trois mois, 143 liv.; best selected, 157 liv. Etain. — Disponible, 107 liv. 5 sh.; à trois mois, 107 liv. 15 sh. Plomb. — Disponible, 33 liv. 15 sh.; époque, 33 liv. 17 sh. 6 d. Zinc. — Disponible, 95 liv.; à trois mois, 85 liv. Fonte. — Incotée.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 17 mai. Amc. nées Vendus Prix du poids vit. Prix estimés Percs... 1.250 1.030 113 à 117 fr. les 50 kil., 110 à 115 (Droit d'octroi et d'abatage non compris)

UNE VILLE. MÊME DE MOYENNE IMPORTANCE actuellement éclairée au gaz, pourrait l'être électriquement. par puissante Société existante; écrite à: BORDEAUX - TRANSACTIONS Place Fondaudou, 6 (145 h.) qui désire acheter pour autrui: 1° Maisons de tissus ou confections; 2° Ateliers de photographes; 3° Papeterie ou Librairie; 4° Magasin de chaussures; 5° Epicerie au détail, et qui désire vendre comme OCCASIONS à saisir: 3 Meubles d'importations diverses; 4 Bares bien situés; 5 Cais grains et légumes secs; 1 Meuble-restaurant; 1 Confection (dépot de); 1 Commerce d'imperméables; Plusieurs Ecloppes, Maisons et Propriétés.

VENTE EN GROS Grands Choix d'Articles pour Bureau de Tabacs, Bazaars, Mds forains, Merciers. Spécialités de pierres ferro-céram et pièces détachées pour briquets. Prix défiant concurrence. Maison française Maigre, 25, r. d. Ayres. Achat de tous Mobiliers d'oc. BAYLE, 43, cours d'Albret. ON DEMANDE un ancien principal clerc d'avoué sans emploi pour gérer étude d'avoué délégué à Rochefort-sur-Mer. S'adr. à M. Roger, notaire à Rochefort.

Petits Propriétaires et Gros Capitalistes Vous paierez avec joie, en sus de L'IMPOT SUR LE REVENU un petit supplément de 0'25 prix du numéro spécial de LA BAÏONNETTE de cette semaine 16 pages en noir et en couleurs illustrées par CAPY, FABIANO, GENTY, A. GUILLAUME, GUS. BOFA, MÉTIVET, WILLETTE, etc. Texte de MOUBZY-ÉON Chanson inédite (avec musique) de VINCENT HYSYA On trouve la Baïonnette dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde — Et Rothschild, alors, qu'est-ce qu'il va avoir à payer, le pau' bougre !..

MARCHÉ AUX PETITS POIS. Illats, 16 mai. — Apports, 80 quintaux; vendus 17 fr. les 50 kilos. Castres, 15 mai. — Apports, 90 quintaux; cours, 20 fr. les 50 kilos. Arbanats, 17 mai. — Mardi soir, les cours étaient à 32 fr. les 100 kilos. Apports, 4,000 kilos. Cérans, 17 mai. — Mardi soir, apports 100 quintaux. Cours: de 29 à 31 fr. les 50 kilos.

CHAMBRE de milieu occasion demandé. Domestiques, 43, c. Champion. Machines électriques BOBINAGE, remise à neuf. Travail garanti. Installation complète. Achat, Vente, Location. A. SALAZAR et Co, 41, rue Saint-Sernin, Bordeaux. — Tél. 25-12. CONTRE LE CHOMAGE Pour obtenir situat. rapide commerce, industrie, adr.-v. Inter-Office, 52, all. Tourny. Tél. 9-61. GRANDS PORTRAITS Avec cadre riche 65x75 33'50 GILL'S PHOTO C, 12, r. S'-Catherine. AUTO-LEÇONS BREVET GARANTI Garage Bordelais, prés boulevard, 251, r. Judaïque, Bordeaux. AUTO DE MAÎTRE, timousine 105, double trait, baladeur, 4 vitesses, pneus Duccellier et éclairage électrique intérieur, bon état, prix 3,500 fr. S'adr. à Mmes Proux, 15, r. Renaudot, Politiers.

CHICORÉE "BONAROM" LA PLUS DOUCE ET LA PLUS PURE DE TOUTES Economique par sa contenance d'une forte dose de sucre naturel, de la pisate. Monopoles seront accordés à Maisons de Gros pour leur région. Etablissements CRESCA, Bordeaux. La "CHAMPAGNETTE ANGLAISE E. L." boisson supérieure au cidre, revient à 0'10 le litre. La boîte pour 35 litres. 4' 50 francs par poste recommandé. Ecrire: Dépôt "CHAMPAGNETTE ANGLAISE", St-Médard-en-Jalles (Gironde). LIQUEUR DE VINS et CIDRES évitée pendant chaleurs, vidanges, etc. Le "Préservateur légal". M. DOERZAPPE, 3, pl. Parlement, Bordeaux. DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE 509 Demander renseignements FONTANAUD, rue Sainte-Croix, 91, Bordeaux. PARALYSIE Guérison, renseignements gratuits. — BUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

AKA-JOURNAL Locations et ventes d'immobiliers. 12, Galerie Eordelaise, 12 et dans tous les kiosques. HOTEL A VENDRE. — Bonne affaire. — Ecrire à JAKEL, Agence Havas, Bordx. STENOGRAPHIE APPRENDRE CHEZ SOI PAR CORRESPONDANCE EN DIX LEÇONS graduées. RESULTAT SUR, rapide, garanti par Diplôme. BROCHURE et 1er leçon 0'50 contre SOCIÉTÉ STENOGRAPHIQUE DE BORDEAUX, 15, rue Fénélon. ON DEMANDE jeune homme de 13 à 14 ans, p. courses et bur. G4 journal, 8, cours Intendance. 29 AVIS. Le meuble, 34, r. St-Sernin, de Mme Orain est vendu à Mme Biolrac. Opp. rec. pl. de Lérine, 9. Manœuvres dem. 5 fr. 50 p. j. Usine Théron, 7, ch. La Palu, Bx. JOLI BUREAU meuble à louer aux Chartrons, deux pièces, rez-de-chaussée, électrique. Ecr. GENSEL, Agence Havas, Bordx.

VIN FIN TABLE, 185 fr. barr. 100 dm., tous droits com. pris. Ecr. Mire, Ag. Havas, Bx. 80° VIN EXTRA 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e. CIDRE extra, doux, LAFITE, 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e. CIDRE DE TABLE 1er qualité, 24 fr. l'hecto, 13, rue des Visitationnes, TALENCE. CIDRE extra, CATERA 1918, 3, place Maréchal.

DE DION A VENDRE, 12 HP, 61, rue de Tauria, Bordeaux. BONNE AUTOCLAVE à vendre. S'adr. 93, r. Porte-Dijaux, Bx. ZINC Suis acheteur de feuilles minces n° 5 et 6, même avariées. — CHAPPAT, 25, quai Saint-Antoine, 25, à LYON. Garçon livreur 248 8, rue Frère. LEÇONS AUTO BURGALASSE, 190, r. Judaïque, B. BAGUES aluminium, bagues bronze, Nouveautés, Catalogue Bouillau, 6, r. Montessuy, Paris (70). CHAUFFEUR AUTO demandé pour campagne, bon mécanicien, référé sér. S'adr. 11 bis, allées de Chartres, de 12 à 13 h. 1/2. JE désire vendre hôtel meublé 1er ordre p. me retirer. Exc. situation. Ecr. Walter, Havas. Jeune fille, 22 ans, réfugiée, demande place bureau ou magasin. S'adr. 30, rue Wustenberg.

DRAGEES BLOT Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections, des MALADIES SECRÈTES et de VESIE — HOMMES et FEMMES La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux: P. St-Projet, 93, r. St-Catherine. P. Arbez, 24, pl. Aquitaine. et 100 bis, r. de la République. MALADIES DES FEMMES Les Métrites, Salpingites, etc. et leurs complications sont traitées avec succès, sans opération, par méthodes les plus nouvelles, 4 à 6 jours de 9 à 12 et de 3 à 6 h., dim. et fêtes jusqu'à 12 h., à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, à Bordeaux. Salons d'attente séparés. Renseign. gratuits et par correspondance sous marques extérieures. — Mme Maison : Institut Sérothérapique de France, 17, rue Centrale, Lyon. 606 VOIES URINAIRES. — LA SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carpe, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 18 mai 1918 (5) Haine Eternelle Par Charles MÉROUVEL PREMIERE PARTIE Le Rêve de Jean de Brault — Ils traversèrent l'un près de l'autre la peussa, et ils parvinrent à la barrière restée juvénile. — La, elle lui offrit son bras et lui dit: — Accompagnes-moi quelques pas seulement; ma voiture est loin d'ici, et je vous voue que la nuit cette solitude m'effraie un peu. — Il passa sous le sien le bras qu'elle lui prêtait. — Ils s'éloignèrent lentement. La nuit était obscure; devant eux la route s'allongeait, moins sombre que les berges et les fossés qui la bordaient. Elle murmura doucement: — Je vous ai dit, monsieur de Brault, que c'est la fortune qui vient à vous, sous la forme la plus attrayante qu'elle ait jamais pu prendre. L'homme jeune et fort qui la rencontre et la repousse ne la retrouve jamais; il la regrette toute sa vie. Elle ajouta d'une voix harmonieuse et roublante:

— Si vous saviez comme elle est belle, celle qui m'envoie... Elle est dans la plénitude de sa splendeur; quand elle passe dans un salon, tous les regards se tournent vers elle, toutes les femmes la jaloussent, tous les hommes l'admirent... Si elle voulait, cent autres se précipiteraient à ses genoux pour obtenir cette faveur... Il se souvint, humilié par la douceur de sa voix, réchauffé par la chaleur du bras qui semblait palpiter sous le sien, plongé dans une sorte d'ivresse par le parfum léger qui s'échappait pour ainsi dire de la soie de ses vêtements et des tresses de ses cheveux, cachés sous l'épaisseur de la voilette qu'un instant il essaya de soulever. Vivement, elle l'arrêta: — Vous êtes un galant homme, je le sais, dit-elle; vous ne manquerez pas à votre serment; vous ne manquerez pas à votre serment. — Et alors, supplia-t-il, dites-moi où je pourrais vous revoir. — Pas moi... Ne vous ai-je pas averti que je ne vous parle qu'au nom d'une autre? Il réfléchit. — Non, ce n'était pas pour une amie qu'elle était venue le trouver. — C'était pour elle-même. Il n'en doutait pas. — Elle demanda seulement: — Où la verrai-je?... — Après-demain, à trois heures de l'après-midi, sous les arbres des Champs-Élysées, à gauche, près de la place de la Concorde. — A quel signe la reconnaîtrez-vous?... — Elle sera vêtue de noir, avec une rose couleur de sang à son corsage, une seule. — C'est bien, j'y serai. — Il essayait de la retenir; mais elle rejeta son bras sans effort et s'inclina en lui disant de sa voix caressante: — Peut-être vous reverrai-je, moi aussi. A bientôt, monsieur de Brault. Ne me suivez pas... Il demeura un instant cloué au milieu de la route, tandis que, peu à peu, elle s'effa-

çait dans l'obscurité comme un fantôme, avec un bruit de pas si légers qu'il les entendait à peine. Il attendit longtemps. Le chemin vicinal faisait un détour à quelques centaines de mètres de là. Enfin, Jean de Brault distingua le bruit d'une automobile qui filait rapidement, et plus loin encore le son de la trompe, qui provenait quelque passant attardé. Vers quelle destination roulait-elle? Il ne pouvait pas le savoir. Il retourna alors vers son logis, dont l'aspect lui parut triste et morose. Appuyé à sa barrière, il le regardait avec des yeux vagues, remplis encore de la vision qui venait de s'évanouir. Il se demandait s'il n'était pas le jouet d'un sortilège, si cette visite était réelle, si cette femme, qui lui apportait l'odeur de ce Paris et du monde dont il s'était séparé, n'était pas une ombre vaine, si elle était bien entrée là, si ses pas avaient foulé cette pelouse et le pavé banal de cette cuisine! Puis il se dit qu'il n'était pas la dupe d'un mirage, qu'elle avait bien passé par là et qu'il était encore sous l'influence du charme auquel il ne pouvait résister. Il referma sa barrière, conduisit ses deux chiens à leur chenil, laissa la porte de sa maison toute grande ouverte, comme pour chasser à la fois le parfum et le souvenir de celle qui venait de quitter, et il se replongea dans ses réflexions. La tentation était là, pressante, presque invincible. Il essaya faiblement de la repousser. Mais elle revenait à la charge, triomphante. Paris, l'opulence, la grande vie l'attiraient; il songeait aux honneurs qui vont aux millionnaires, comme l'eau à la mer. Ne lui avait-elle pas tout offert? La douce figure de Marie Girault s'effaçait de ses yeux, où il la croyait gravée pour jamais.

Il monta à sa chambre, d'un pas alourdi, la tête basse, chargée de pensées confuses, et il se mit au lit, où il ne put s'endormir. Le lendemain matin, un de ses voisins, Jérôme Richard, qui venait travailler chez lui chaque jour, arriva à son heure habituelle. C'était l'ancien prévôt d'armes d'un régiment de cavalerie, qui possédait un petit bien qu'il soignait avec amour. Il avait perdu, quelques années plus tôt, une femme un peu plus jeune que lui, brave paysanne, active et sage. De ses deux fils, « un était à Saumur, où il faisait son service militaire; l'autre était jardinier au château de Sauvay. — Tous deux, ils étaient les camarades et les amis de Jean de Brault. — En apercevant le maître de la Vaudrière, Jérôme, qu'on appelait plus communément le père Richard, lui dit: — Qu'est-ce que vous avez donc ce matin, monsieur Jean? Il me semble que vous êtes tout drôle?... Ça ne va-t-il point comme vous voulez?... — Le jeune homme fit un effort sur lui-même et se remit: — Non, rien de bien; seulement j'ai mal dormi. Je ne sais vraiment pas ce qui m'a passé par la tête. — L'ancien prévôt reprit: — Ce ne serait-il pas parce que ces enrages de Prussiens nous asticoient tout le temps?... Pa, attrait, d'après ce que m'écrivit mon fils de Saumur, qu'ils nous ont encore cherché noise?... Ça ne finira donc pas, ces histoires, là?... — Jean répliqua: — Mon père Richard, d'après les journaux, ce ne sera pas encore pour cette fois. — Qu'est-ce qu'il faut faire ce matin, monsieur Jean?... — Un peu de bié à battre ou de l'avoine pour ma jument. Je crois qu'elle va en manquer.

— Une brave bête m'sieu Jean, et sur laquelle vous avez une fière mine! Vous êtes bon cavalier; vous auriez dû rester à l'armée, vous seriez déjà lieutenant capitaine, pour sûr... Et ça vous irait comme un gant, mille diables? — Jean de Brault ne répliqua rien. — L'ancien prévôt, qui avait de l'amitié pour lui, demanda: — Voulez-vous prendre un fleuret pour vous distraire un peu?... — L'autre secoua la tête: — Pas ce matin, répondit-il, je ne me sens pas dans mon assiette. — Le père Richard s'en alla à la grange. — Jean de Brault s'appuya au bas de la porte de son écurie. — Une jeune fille de moyenne taille, très élégante, une de ces bêtes de Tarbes que les guides de Luchon savent choisir et former, henni doucement à son approche. — Il la caressa et l'étrilla, comme un soldat le cheval de son officier; il lui posa sa selle sur le dos, lui passa son bridon, sortit avec elle et se dirigea vers sa maison. — Marie Girault se tenait sur le seuil. — On aurait pu remarquer sur ses traits, d'une gracieuse finesse, une vive impression de tristesse et d'inquiétude. — La veille au soir, elle avait entendu de sa chambre un mouvement inusité dans la maison. — Quelqu'un était venu du dehors. Si mystérieux qu'eût été l'entretien de l'inconnu et de Jean, — mi murmure de voix était arrivé jusqu'à elle, et dans ce murmure, elle avait distingué les inflexions et les caresses d'une voix de femme. — Que se passait-il donc? — De plus, elle avait assisté pour ainsi dire par la pensée à cet entretien qui lui révélait une secrète intrigue.